



ENTRETIEN

Comment aider les enfants à grandir et à atteindre les objectifs qu'ils se fixent ? Pour tenter de répondre à cette question, nous avons rencontré Céline Alvarez, connue pour ses expériences pédagogiques à Gennevilliers et en Belgique. Prônant l'horizontalité dans l'éducation, elle met l'accent sur la construction – en lien étroit avec l'adulte – d'une autonomie globale qui soit à la fois émotionnelle, relationnelle et pratique.

Céline Alvarez

Pédagogue

« Les enfants ressentent instantanément les adultes qui cherchent non pas à les faire apprendre mais à les faire grandir. »

Pourquoi est-il si important, selon vous, de changer de posture ?

Parce que celle que nous avons eue jusqu'à présent – verticale, enseignante, qui se substitue à l'activité spontanée de l'enfant – n'est visiblement pas efficace. Tous s'épuisent : enfants et professeurs, pour des résultats qui ne sont pas à la hauteur des efforts fournis. Chaque année, les résultats des enfants français en mathématiques et en lecture sont en baisse.

Dans votre second livre, vous insistez beaucoup sur l'importance des fonctions exécutives...

En effet. Mais il ne s'agit pas d'une opinion personnelle. Je ne fais que relayer ce que martèle la recherche depuis des années, notamment le Centre

« Si nous voulons permettre à l'enfant de s'épanouir, il nous faut lui consacrer du temps. »

de développement de l'enfant de Harvard. Avant d'apprendre à lire, écrire, compter, il y a d'autres fondamentaux : être capable de rester concentré sans se laisser distraire, réguler ses émotions, planifier, s'organiser, persévérer, réajuster ses stratégies en cas d'erreurs, etc. Ces compétences sont les fondations biologiques de l'apprentissage. Sans elles, apprendre et atteindre nos objectifs seraient extrêmement difficiles et pénibles.

Faire grandir consiste-t-il à favoriser le développement des fonctions exécutives des enfants pour leur faciliter les apprentissages ?

Entre autres choses oui. Un enfant incapable d'aller au bout des objectifs qu'il se fixe lui-même – parce qu'il n'arrive pas à rester attentif – se décourage à la moindre erreur ou se fâche constamment avec ses pairs, aura des difficultés à épanouir sa pleine personnalité et à devenir ce qu'il veut être. La recherche est très claire sur ce point : un bon développement "exécutif" est souvent plus prédictif de l'épanouissement personnel, social et professionnel qu'un score élevé de QI. Comme le langage, ces compétences créent leurs fondations dans les premières années de vie de l'enfant, lorsque le cerveau est extrêmement plastique. L'enfant demande alors à


"faire seul". Il repousse fermement nos mains qui tentent de faire à sa place, ou, à deux ans il finit par le formuler très clairement : « Non, moi tout seul ! ». L'intelligence d'action se construit... dans l'action. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille laisser l'enfant livré à lui-même pour qu'il apprenne à devenir autonome et développe ce faisant ses compétences d'action. Non... Être autonome, être capable de réguler ses émotions, de persévérer, etc., c'est avoir été aidé à le faire préalablement – de manière très soutenue les premiers temps.

C'est donc dans le lien et la présence de l'adulte que se construit l'autonomie.

Tout à fait. Nous sommes des êtres de lien. Notre épanouissement, notre apprentissage, notre évolution se tissent et s'élaborent par les liens que nous créons avec les autres.

Vous dites d'ailleurs que les conflits sont de fabuleuses occasions de grandir...

Lorsqu'on aide l'enfant à réguler ses émotions et à résoudre conflits et désaccords de manière apaisée, il est en mesure d'exercer ses capacités de contrôle (*self-regulation*), de mise à distance, de prise de recul. Il devient de plus en plus capable de réfléchir avant d'agir, d'analyser les situations, ses émotions et celles des autres. Il est de moins en moins impulsif, de plus en plus calme. Ses capacités empathiques se développent. Émerge un apaisement relationnel. En Belgique, comme lors de mon expérience de Gennevilliers, pendant six à sept



Le premier livre de **Céline Alvarez**, *Les Lois naturelles de l'enfant* (Les Arènes, 2016), décrivait une expérience fondée sur les neurosciences et inspirée par la pédagogie Montessori, menée pendant trois ans dans une école maternelle à Gennevilliers. *Une Année pour tout changer* (Les Arènes, 2019) est le récit d'une expérimentation conduite cette fois en Belgique et sans moyens, auprès de 750 enseignants volontaires. Dans les deux cas, les résultats décrits sont similaires : des enfants de plus en plus épanouis et motivés.

mois, nous avons focalisé toute notre attention sur l'autonomie globale des enfants – aussi bien pratique et quotidienne, que relationnelle. Nous avons laissé les matières scolaires “fondamentales” de côté. Les résultats ont de nouveau été stupéfiants : après des mois arides et difficiles, voire pénibles pour les plus grands de CP qui ont dû “réparer” des fondations qui n'avaient pas pu se créer lors des fenêtres biologiques des toutes premières années, les enfants se sont progressivement mis à rayonner. L'enthousiasme du challenge revenait, la joie de la rencontre avec l'autre. Les enfants devenaient maîtres d'eux-mêmes. Ils avaient développé des qualités relationnelles et sociales étonnantes, inspirantes. L'entraide, la coopération, les conquêtes “scolaires” ambitieuses devenaient la norme avec un naturel réjouissant. Mais surtout, ils devenaient capables d'être, et d'exprimer leur pleine personnalité dans le monde. C'est tout l'objectif de mon travail. Permettre à l'enfant de révéler ses pleins potentiels humains, universels et individuels. Mon premier livre, *Les Lois naturelles de l'enfant*, apportait le cadre théorique. Ce deuxième livre, *Une Année pour tout changer*, explicite les premiers pas pour le mettre en pratique. Quelle posture adopter, quels réaménagements effectuer ?

Pour les enseignants, prendre tout ce temps peut sembler impossible au regard des programmes. Idem pour les parents dont la vie est souvent bien remplie.

Être présent aux côtés de l'enfant, d'une manière “soutenante” (mais non envahissante) et individualisée, est pourtant le seul chemin. Ce n'est pas à l'enfant de s'adapter, mais à nous de revoir nos priorités, de réaménager nos emplois du temps. La réalité est entêtée : nous aurons beau nous trouver toutes les excuses et dispenses possibles, si nous voulons permettre à l'enfant de s'épanouir, il nous faut lui consacrer du temps.

Vous parlez à cet égard de rétablir la dignité des enfants...

Oui, en leur permettant de revenir à eux-mêmes, de se décentrer des attentes et injonctions extérieures. Certains enfants ont de bonnes fonctions exécutives et sont excellents pour répondre à des consignes claires, mais ils ne savent pas utiliser leurs compétences d'action pour atteindre leurs propres objectifs. Savent-ils seulement ce qu'ils aiment, ce qui les passionne ? Beaucoup traversent l'école en se déconnectant peu à peu d'eux-mêmes, de leurs aspirations profondes, trop occupés à obtenir de bonnes notes pour ne pas perdre l'estime et l'affection des adultes. Réveillons-les, ramenons-les à eux-mêmes : « *Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu aimes, qu'est-ce qui t'anime ?* » Œuvrer au développement des compétences exécutives comme moyen d'émancipation, d'épanouissement de la singularité de chacun me semble, à notre époque, incontournable. Nous avons un autre modèle de société à créer et le faire requiert des êtres humains libres et capables de créer.

PROPOS RECUEILLIS PAR **NADÈGE BAHEUX**,
SOPHIE BEHR ET AGATHE LABELLE //
PHOTO **FRANCESCA MELCION** •